

Ne me jetez pas sur la voie publique!



## Un concours pour embellir la ville

**L**e temps d'un concours d'idées, des étudiants de l'HEPIA ont revisité quelques espaces publics urbains à Genève. Mots d'ordre: liberté et créativité.

Ils sont jeunes, pleins de fraîcheur et d'appétit pour la vie urbaine. Sur l'initiative conjointe de l'HEPIA, la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève, et de la SOCIÉTÉ PRIVÉE DE GÉRANCE, ils se sont lancés à l'assaut de lieux qui leur semblaient attendre leurs idées, ça et là dans la ville.

Choisir un lieu, en comprendre les enjeux et proposer un aménagement, simple ou utopique, pour en changer l'allure, la fonction et surtout la perception, le tout en cinq jours chrono, tel était le défi. Au total, neuf équipes de deux étudiants chacune ont pris part à ce concours inédit, mis sur pied pour sensibiliser ces futurs professionnels à ce qui devrait devenir un réflexe: trouver des solutions pour améliorer les espaces extérieurs, y compris «les plus modestes, déficients en termes d'image et d'usage», selon Thierry Barbier-Mueller, administrateur du Groupe SPG et chaud partisan de la démarche.

Fin mai dans les jardins de l'Amandolier, le lieu et la date se sont révélés adéquats pour remettre les trois prix du concours. Cet aménagement de l'Agence Ter, à cheval sur deux propriétés – l'une privée, en main de la SOCIÉTÉ PRIVÉE DE GÉRANCE, l'autre publique, appartenant à la Ville – montre la possible coréalisation d'un projet sur concours international, a relevé Thierry Barbier-Mueller. Passionné par l'aménagement des espaces extérieurs «trop souvent délaissés, menés en fin de chantier de construction quand plus personne n'a d'énergie ni d'argent», il souhaite par ce partenariat avec l'HEPIA et ses étudiants soutenir la formation dans ce domaine. «On ne paie jamais trop d'impôts pour la formation», a-t-il souligné. Mais ce mini-concours visait aussi à montrer les vertus du processus en lui-même, adapté dès lors «qu'il s'agit de créer, de rénover ou d'améliorer la qualité des espaces extérieurs».

Le maire de Genève Rémy Pagani a, lui, souligné la nécessité de compromis lors de toute démarche d'aménagement de l'espace public, «quitte à ne pas réaliser tout à fait le projet de départ». Le maire faisant allusion au projet de musée d'ethnographie bloqué par un référendum pour conserver 40 arbres – soit

### 27 mai 2010 - Cérémonie de remise des prix, concours SPG/HEPIA «VOIR et REVOIR: scénographies urbaines».

Les lauréats du concours entourés, à gauche, par Claude Zuber, professeur HES, Thierry Barbier-Mueller, administrateur délégué de la SOCIÉTÉ PRIVÉE DE GÉRANCE, au centre droit, par Yves Leuzinger, directeur de l'HEPIA, et à droite, par Dominique Bakis-Métoudi, directrice de SPG Asset Development, et Rémy Pagani, alors maire de la Ville de Genève.



## immoconcours

Par Evelyne Dubuis



### 27 mai 2010 - Cérémonie de remise des prix du concours SPG/HEPIA.

Rémy Pagani, alors maire de la Ville de Genève, et Thierry Barbier-Mueller, administrateur délégué de la SOCIÉTÉ PRIVÉE DE GÉRANCE.

### immoarchives

Lire aussi l'article «Mise en scène d'espaces urbains» publié dans **IMMORAMA** n° 26, Printemps 2010, page 15.



**Les lauréats du concours:**

1 Ludovic Miazza et Paul Lacaze

2 Christelle Brot et Michael Meyer

3 Emil Ham Petersson et Anne-Claire Douchant

4 Florian Olivier Briffot et Aymeric Boireau  
Projet Place du Rhône (prix spécial)

5 Carole Caner et Matthieu Caneravi

6 Guillaume Hernach et David Martini

7 Stéphane Koularmanis et Pablo Gabay

8 Guillaume Lancelot et Adrien Gros

9 Sébastien Wolleb et Thibault Laubriat.

trente et un tilleuls centenaires et neuf marronniers – sur le site prévu. Le défi consiste à trouver des idées géniales, mais aussi à les faire aboutir, sinon à quoi bon?

Une touche de pragmatisme qui n'a pas effleuré les étudiants présents, encore tout occupés à leurs utopies. A commencer par les lauréats très conceptuels de ce «galop d'essai», **Paul Lacaze et Ludovic Miazza**, qui ont choisi d'emballer de bas en haut le mur de la promenade de la Treille avec un dispositif-filet opérant un retour en pointes sur «le plus long banc du monde». Le promeneur dans la rue de la Croix-Rouge au pied du mur se trouve ainsi symboliquement pris dans le filet de la promenade supérieure, isolé de la circulation par ce striage jaune qui semble vouloir l'attirer vers le haut...

Le deuxième prix est revenu à l'équipe la plus audacieuse quant au choix du site: le passage Montbrillant à l'est de la gare de Cornavin. Son intervention sonore pleine de poésie rurale propose de faire chanter le coq et meugler la vache dans cet inhospitalier tunnel... De l'humour et de la poésie dans un lieu qui en manque cruellement, signé **Christelle Brot et Michael Meyer**. La troisième équipe, **Emil Ham Petersson et Anne-Claire Douchant**, s'est attelée à suspendre une lessive colorée sur la place Belmont, cet étage pavé entre Ville Basse et Vieille Ville. Les viennent-ensuite ont opéré dans des lieux aussi divers que la place et le pont des Bergues, la place de la Madeleine ou encore la place du Rhône. Proposant ici des banquettes suspendues, là des potagers verticaux...

Hormis le choix des lieux d'intervention, souvent peu «urgents» à réaménager, on ne peut que se réjouir d'une imagination débordante et pourtant si sobrement affichée. Les planches de présentation sont dans l'ensemble plus évocatrices que réalistes, souvent dépourvues de textes et d'explications. Des instantanés, en somme, de ce que la ville pourrait être, le temps d'un été. Ou d'un futur festival des jardins éphémères sur le modèle de Lausanne Jardins? ■